

Paris Théâtre des Bouffes du Nord 09/19/2011 - **Alberto Posadas : *Pri em hru* Mauro Lanza : *Le nubi non scoppiano per il peso* Hilda Paredes : *Revelación***

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=778

Sans que la célérité des équipes techniques puisse en quoi que ce soit être mise en cause, suit une nouvelle pause d'une demi-heure, cette fois-ci sous la forme d'un entracte, pour installer le plateau en vue de la dernière pièce: entre retard et temps morts, on dépasse ainsi l'heure pour un peu plus d'une demi-heure de musique. Créée à Valence en mai dernier, *Révélation* (2011) de Hilda Paredes (née en 1957) – dont l'Amphithéâtre Bastille accueillera le 18 novembre prochain, dans le cadre du Festival d'automne, la première d'*Altazor* – est la première partition à bénéficier du nouveau logiciel d'Integra. Sans afficher de visées descriptives, la Mexicaine s'inspire de Remedios Varo (1908-1963), peintre surréaliste d'origine espagnole qui fut par ailleurs l'épouse du poète Benjamin Péret. L'un de ses tableaux s'intitule *Révélation ou l'Horloger* (1955), mais la chorégraphie narrative et humoristique de l'Espagnole Ana Luján Sánchez, qui l'interprète elle-même en compagnie de son compatriote Toni Aparisi, ne s'y réfère pas explicitement. En revanche, l'une juchée au besoin sur les épaules de l'autre, les deux danseurs – visage blafard, quittant l'habit à long pan et le pantalon noir pour se retrouver rapidement en ample chemise blanche et chaussettes noires – suivent d'assez près, tout au long de ces vingt-deux minutes confiées à un petit ensemble instrumental sonorisé (flûte, clarinette, cor, violon, alto, violoncelle, contrebasse, percussion et piano), les fluctuations d'une musique aux textures délicates et insaisissables, quand ils n'imitent pas ou n'entourent pas tout bonnement le chef et les musiciens, dont deux (clarinette et cor) sortent brièvement du rang pour se positionner chacun d'un côté de la scène. Dans ce spectacle poétique tout en étant parfois proche du burlesque, du cirque ou du mime, la prolifération de chapeaux noirs jetés par terre et les jeux avec un léger voile blanc ou avec des rubans élastiques attachés à un paravent blanc demeurent toutefois mystérieux.